

IL CORDOGLIO RITUALE NELLA  
MIA PRIMA LETTERA A LEVI-STRAUSS  
DA PARIGI, HOTEL MIRAMAR, RUE BEAUREGARD 30,  
IN DATA 18 LUGLIO 1953  
Testo originale e trascrizione

Monsieur le Professeur,  
je suis étudiant italien, docteur ès Lettres, ancien élève de M. Paolo Troschi, professeur de Traditions Populaires à l'Université de Rome, et actuellement élève du prof. Raffaele Pettazzoni, titulaire de la chaire d'Histoire des Religions à l'Université de Rome et Directeur de l'École de Perfectionnement en Sciences Ethnologiques, à laquelle je suis inscrit.

Je suis à présent à Paris comme boursier du Gouvernement français, et j'étudie les lamentations funéraires, plus exactement le "cordoglio rituale", chez les indigènes de l'Australie, pour rédiger ma thèse à l'École de Perfectionnement de Rome. J'ai déjà effectué des recherches documentaires à la Bibliothèque du Musée de l'Homme, du Musée d'Histoire Naturelle, de la Société de Géographie, etc. La documentation déjà recueillie est abondante, quoique j'ai plusieurs ouvrages encore à voir, et je suis aussi en train d'ordonner et d'éclaircir les documents recueillis, autant que je suis capable de le faire.

Les points de départ ont été aussi bien l'essai de M. Hertz sur la représentation collective de la mort, que les pages de M. le prof. Durkheim sur les rites pleuraux; des suggestions profondes me sont venues des essais de M. le prof. Mauss, et de la éclaircissante problématique de la préface dont vous êtes l'auteur. Je me renseigne à présent sur le travail que M. le prof. Elkin et sa revue "Oceania" conduisent, en même temps que je me sers de la précise documentation sur l'Australie fournie par cette école.

J'ai cru qu'il était de mon devoir de vous exposer rapidement ma situation et celle de mon travail, avant de venir vous demander si vous estimez pouvoir m'accorder un entretien. Je sais de vous déranger, mais ce serait une aide que je ne peux pas avoir ailleurs que de vous demander conseil sur mon travail, en vous exposant aussi l'effort que certains savants conduisent en Italie pour élargir les positions de la philosophie de Benedetto Croce (qui, comme vous le savez, domine en grande partie la vie intellectuelle de notre pays) justement par le contact avec l'histoire des peuples vivants au niveau ethnologique.

J'espère de ne pas vous avoir dérangé avec ma maladroitement exposition, et avec ma demande. Je reste à Paris, en principe, jusqu'au 31 juillet, mais il se pourrait que je prolonge mon séjour de quelques jours.

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de croire, Monsieur le Professeur, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

30, rue Beauregard - Paris 2<sup>e</sup>  
18/7/53

(Alberto M. Cirese)

## TRASCRIZIONE

Je suis étudiant italien, docteur ès Lettres, ancien élève de M. Paolo Toschi, professeur de Traditions Populaires à l'Université de Rome, et actuellement élève du prof. Raffaele Pettazzoni, titulaire de la chaire d'Histoire des Religions à l'Université de Rome et Directeur de l'Ecole de Perfectionnement en Sciences Ethnologiques, à laquelle je suis inscrit.

Je suis à présent à Paris comme boursier du Gouvernement français, et j'étudie la lamentation funéraire, plus exactement le "cordoglio rituale", chez les indigènes de l'Australie, pour rédiger ma thèse à l'Ecole de Perfectionnement de Rome. J'ai déjà effectué des recherches documentaires à la Bibliothèque du Musée de l'Homme, du Musée d'Histoire Naturelle, de la Société de Géographie, etc. La documentation déjà recueillie est abondante, quoique j'ai plusieurs ouvrages à voir, et je suis aussi en train d'ordonner et d'éclaircir les documents recueillis, autant que je suis capable de le faire.

Les points de départ ont été aussi bien l'étude de M. Hertz sur la représentation collective de la mort, que les pages de M. le prof. Durkheim sur les rites piaculaires; des suggestions profondes me sont venues des essais de M. le prof. Mauss, et de la éclaircissante problématique de la préface dont vous êtes l'auteur. Je me renseigne à présent sur le travail que M. le prof. Elkin et sa revue "Oceania" conduisent, en même temps que je me sers de la précise documentation sur l'Australie fournie par cette école.

J'ai cru qu'il était de mon devoir de vous exposer rapidement ma situation et celle de mon travail avant de venir vous demander si vous estimez pouvoir m'accorder un entretien. Je sais de vous déranger, mais ce serait une aide que je ne peux pas avoir ailleurs que de vous demander conseil sur mon travail, en vous exposant aussi l'effort que certains savants conduisent en Italie pour élargir les positions de la philosophie de Benedetto Croce (qui, comme vous le savez, domine en grande partie la vie intellectuelle de notre pays) justement par le contact avec l'histoire des peuples vivants au niveau ethnologique.

**J'espère de ne pas vous avoir dérangé avec ma maladroite exposition, et avec ma demande. Je reste à Paris, en principe, jusqu'au 31 juillet, mais il se pourrait que je prolonge mon séjour de quelques jours.**

**Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de croire, Monsieur le Professeur, à l'expression de mes sentiments respectueux.**

**(Alberto M. Cirese)**

**30, rue Beauregard – Paris 2e 18/7/53**